Treizième Année | Mai 1909 | Nouvelle Série N° 43

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

La Clef du Zohar............ L'Editeur
Hâtha Yoga et Râja Yoga... Anna Firmin
Etude sur le mysticisme (*Suite*).................. Sédir
L'Accumulateur physique... E. Bocquillet
Etude astrologique.......... Julevno
Le Plan Astral (*Suite*).
Son Etnographie............ L. Combes
L'Ame des Fleurs.......... G. Bourgeat
Talisman et Gemmes
Bibliographie.
Nouveautés.

La Clef du Zohar

Aux nombreux souscripteurs qui nous réclament ce volume, nous pouvons répondre qu'il est à l'impression. Beaucoup de nos lecteurs occultistes nous ont demandé, sur le plan et la composition de l'ouvrage, des enseignements plus détaillés que ceux donnés par notre annonce.

Nous allons tâcher de les satisfaire. L'ouvrage va tout de suite au cœur du Zohar, à sa partie la plus essentielle et en même temps la plus obscure, mais qui, bien comprise, éclaire le Zohar entier. Cette partie, c'est le livre du Mystère, le *Siphra Dzenioutha*. Siméon ben Jochaï lui-même, dans le Zohar, déclare que ce Siphra est l'essence de toute la Kabbale, comme le blé renferme, en puissance, toutes les variétés de farine, de pains, etc. L'auteur, au cours de son ouvrage traduit entièrement et nettement le Siphra. Pour apprécier cette traduction, il suffit de la comparer avec celle de Jean de Pauly. Certes la traduction du Zohar par Jean de Pauly est une œuvre colossale et admirable, mais n'étant pas Kabbaliste initié, ce dévoué travailleur n'a pu toujours pénétrer les passages les plus obscurs

et les plus initiatiques. Et on le constate notamment à propos du Siphra, dont la traduction reste çà et là quelque peu sommaire et flottante. A ce point de vue la *Clef du Zohar* sera donc un complément nécessaire du grand ouvrage de Jean de Pauly.

Mais il n'y a pas que la traduction. Il y a l'explication. L'auteur ayant découvert que les vingt-quatre premiers versets du Siphra étaient la clef du Siphra lui-même, lequel est la porte secrète donnant accès au Zohar, commence son livre par l'explication de ces versets. Il montre comment ils contiennent les lois de toutes les évolutions matérielles, spirituelles, divines, et les plus hautes vérités de la philosophie occulte.

Après cette explication générale que résume une *synthèse kabbalistique*, l'auteur aborde l'explication particulière de chacune des dix Séphiroth, explication justifiée par nombre de citations des meilleures autorités kabbalistiques. Puis, dans un chapitre intitulé : *Sur Nature*, la *Clef de Zohar* montre l'application directe des lois de la kabbale à l'univers vivant et à la réalité visible et invisible. Ce contrôle de la tradition occulte par la vie n'est pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage.

Mais la *Clef du Zohar* continue ce contrôle jusqu'aux détails et aux formules à la fois les plus précises et les plus occultes de l'Initiation.

Dans un chapitre intitulé, *le Grand Arcane*, les formules de symboles et de nombres sont étudiées avec un éclectisme et une clarté qui n'avaient jamais encore été atteints. On voit les causes les plus profondes d'erreur dans l'étude des arcanes et le moyen d'éviter ces erreurs. On saisit les divers ternaires et pourquoi un même chiffre peut désigner des arcanes différents. On peut concilier les formules préférées par la devise des écoles et on dégage, parmi ces formules, le véritable et suprême Grand Arcane. Cette partie est la mise au point et la solution du problème des arcanes et des nombres. A l'occasion du ternaire, la *Clef du Zohar* étudie aussi le grand Nom Divin, son usage dépravé par les magiciens noirs et ses rapports avec les formes coupables et avec les formes légitimes de l'amour. Il y a là des vues profondes sur la perversion des Chananéens, et sur certaines erreurs modernes.

La science des analogies concentrée dans les Arcanes est ensuite étudiée dans ses développements. C'est le long chapitre intitulé : *Les correspondances, la magie et le psychisme. La clef du Zohar* expose les applications des arcanes kabbalistiques à l'hypnotisme, au magnétisme et au psychisme. Elle montre les suggestifs rapports entre les doctrines du Zohar et des expériences de Reichenbach, elle indique les principes de l'ambiance magique, divulgue le sens ésotérique de la quadrature du cercle, et ses relations avec le cycle de l'année et avec l'élixir de vie (la conservation de la santé spirituelle et physique).

La clef du Zohar étudie ensuite l'alchimie de la Kabbale qui diffère en plusieurs points de l'alchimie ordinaire et l'auteur rend raison de ces différences. A ce propos il cite un document moderne rare et peu connu, tendant à prouver la réalité de la transmutation. Il s'agit d'une expérience précise accomplie au XIXe siècle, et qui n'est ni celle de Tiffereau, ni celle de la Société alchimique de France. Viennent ensuite la Kabbale nouvelle, la Kabbale chrétienne qui concilie la Kabbale et l'Esotérisme chrétien, traite la Réincarnation. Arrive enfin l'explication verset par verset de tout le *Siphra Dzénioutha* et, par conséquent de tout le Zohar qui n'est qu'une amplification du Siphra. Nous avons omis de parler des passages concernant les diverses âmes humaines, et de plusieurs importantes vues de ce livre. Mais la place nous manque et nous en avons dit assez pour les lecteurs compétents.

L'EDITEUR

Hâtha Yoga et Râja Yoga

Une grande confusion semble régner dans l'esprit de beaucoup de gens quant à la signification de ces deux termes, et ceux de nos frères qui s'y connaissent

doivent bien déplorer cet état de choses ; *et pour cause*. Cette confusion est due à l'importation de certaine littérature, qui sous le titre de *Râja Yoga* n'enseigne en réalité que le *Hâtha Yoga*. A ce sujet je ne saurai faire mieux que de citer la définition qu'en donne Mme Besant.

La voici : *Hâtha Yoga* (Yoga d'efforts), école qui enseigne l'*acquisition des Siddhis* (pouvoirs psychiques) par *Asana* (1), Prânâyâmâ (2) et d'autres méthodes *physiques*.

Râja Yoga (Yoga royal), système d'enseignement occulte, ayant pour but l'*évolution spirituelle* et la *maîtrise du corps physique* par la *Méditation*, la *Concentration* et la *Contemplation*, en *opposition* d'avec *Hâtha Yoga*.

Voyez la différence *énorme* qui existe entre ces deux *méthodes* et leurs *buts* réciproques !

Avant d'aller plus loin je me permettrai ici un petit conseil à l'adresse de ceux de nos lecteurs qui commencent l'étude de l'Occultisme. C'est de se familiariser surtout avec la *physiologie humaine* et le *sanskrit*. Il faut savoir ce premier sujet *à fond*, afin de pouvoir comprendre par exemple les relations qui existent entre le *Macrocosme* et le *Microcosme*, *L'Homme Universe* et l'homme, le *Zodiaque* et l'homme, etc. Quant au sanskrit, je l'admets, c'est très difficile, mais en choisissant au commencement une grammaire *bien élémentaire* et pour supplément un livre sanskrit à traduction *textuelle*, qu'il faut *lire*, *étudier* et *écrire*, on avance sans trop de peine. La *Bhagavad Gitâ*, avec une traduction de mot-à-mot en anglais par Mme Besant et Bhagavân Dâs est un tel livre. Du reste, cette langue, qui est la mère de toutes les autres qui existent, est fort belle, et plus on l'étudie, plus on l'aime. Après cette petite digression, que l'on me pardonnera, je l'espère, je poursuis :

Hâtha Yoga est plus facile que *Râja Yoga ;* mais si l'on a l'imprudence de pratiquer la première *sans* un *guide sûr*, on court le risque de la *folie* et de la *mort* par la *phthisie*.

Maintenant voyons *la bonne* chance et les *gains* du *Hâtha Yogî*, pratiquant les exercices *Asana*, *Prânâyâma*, *Pratyâhara* (1), etc. Il obtient peu à peu une santé à toute épreuve et le contrôle absolu de chaque partie de son corps physique. Il peut, à volonté, renverser l'ordre des actions automatiques du grand sympathique ; par exemple, il peut arrêter les battements du cœur, etc. Mais à quoi bon tout cela ? ce n'est pas de la spiritualité ! — Il peut se mettre en *trance*, mais à son réveil ne sait rien de son expérience. De même il parvient à une clairvoyance, quoique seulement *inférieure*, et je tâcherai de l'expliquer.

Nos *sens* et les *centres* de nos sens ne sont point dans le corps *physique*, mais bien dans le corps *astral*, et notre cerveau peut être comparé au fil du télégraphe sur lequel passent les messages. Le *Hâtha Yogî* s'efforce donc à *stimuler* ces *centres* par ses exercices, afin de rendre la *vue*, *l'ouïe*, le *toucher*, etc., plus *aigus*, mais puisqu'il ne travaille tout le temps que sur le plan physique et par des moyens physiques, sa clairvoyance ne peut être qu'inférieure. Sous ces conditions il lui est impossible de monter plus haut (sur le plan *mental*), où se trouvent les centres des *vrais* sens, le *chakras* (roues), et qui développent la *clairvoyance supérieure*, l'apanage du *Râja Yohi*. — Fixer le regard longtemps sur une boule de cristal ou sur un point noir au millieu d'une surface blanche est aussi du domaine de *Hâtha Yoga*.

Il est très intéressant pour l'occultiste de pouvoir fournir la solution du soi-disant miracle du Yogî de se rendre *invisible*, etc., mais je craindrais d'abuser de la complaisance de Monsieur l'éditeur en continuant, et je le prierai de m'accorder une place dans un prochain numéro pour finir cet article par une petite esquisse de « Râja Yoga. »

ANNA FIRMIN

1. Postures.
2. Règlement de la respiration.

1. Contrainte et règlement des sens.

Etude sur le Mysticisme

(Suite)

Le mouvement mystique libre se développa donc surtout chez les réformés ; il fut, selon-nous, une des conséquences psychiques de la manifestation mystérieuse des Rose-Croix de 1617, comme la F.·. M.·. en fut une conséquence sociale ; il fleurit simultanément en Angleterre avec Bunyan, Fludd, Leade, Pordage, William Law ; en Hollande avec Jan Teelink, Brakel, Jean de Labadie, Yvon, Pierre Poiret ; en France, un peu plus tard, avec Antoinette Bourignon, Mme Guyon et F. Vidal-Commène ; en Allemagne enfin, avec Philippe-Jacques Spener, quelques Rose-Croix comme J. de Campis, Ireneus Agnostus, Egidius Gutman et surtout Jacob Boëhm. L'Allemagne est d'ailleurs la patrie du mysticisme ; sans remonter jusqu'à l'époque glorieuse des Amis de Dieu (1), on y trouve les fleurs les plus délicates du mysticisme libertaire : Sébastien Franck, Brunnfels, Philippe Dobereiner, M. Schultetus, Daniel Sudermann, Jean Engelbrecht, D. Fesselius, V. Weigel, Abraham von Frankenberg, Chr. Zeiss, Ch. Hoburg, Auguste Pfeiffer honorent l'histoire spirituelle du xvie et du xviie siècle. Il ne faut pas oublier le comte de Zinzendorf qui, en 1722, fonda les colonies des frères Moraves à Herrenhut, dont le développement et l'influence furent considérables pendant tout le xviiie siècle et au commencement du xixe.

On ne saurait mieux résumer l'état des esprits en Europe, à la fin du xviiie siècle et au commencement du xive, que ne l'a fait l'auteur anonyme du passage suivant (2).

« En France, où tout devient tributaire de la mode, où chaque événement, chaque singularité sont assurés d'obtenir un moment d'enthousiasme, les sociétés secrètes ont eu dans l'origine un succès de vogue à la cour et à la ville ; elles ont ensuite jeté d'assez profondes racines ; elles ont produit le désordre et l'anarchie, mais aucun fanatisme semblable à celui qui règne aujourd'hui (en 1815) en Allemagne. D'ailleurs, les initiés, par le fait de la Révolution, se trouvèrent eux-mêmes dans le gouvernement ; ils n'avaient pas d'intérêt à changer l'ordre des choses établi.

« En Allemagne, le caractère national est plus grave ; il se prête davantage aux idées mystiques ;... il s'y trouve d'ailleurs une connexion étroite entre la liberté de penser et la liberté civile. Les religions sont toutes en sermons ; et une foule de prédicateurs, pour se distinguer, prêchent une doctrine extraordinaire... La plus grande partie des études est dirigée vers la théologie, vers la philosophie contemplative ;... tout Leipsick est encombré deux fois par an de livres qui traitent ces deux sciences ; tous ces livres se vendent et se lisent : La diversité des religions y est cause qu'une nouvelle croyance y trouve aisément des partisans. Il y a des villes, des cantons, où on est plus occupé de sciences utiles que d'autres, mais on n'en pourrait citer aucun qui n'eût des visionnaires. A Vienne, où la censure des livres est des plus sévères, les connaissances occultes ont des protecteurs jusque dans les premiers rangs de la société, et les sectes mystérieuses des ramifications étendues.

« La Pologne les a reçues des Allemands,... et les a transmises en Russie où elles comptent des adeptes nombreux dans les hautes classes de la nation. La Suède n'est pas étrangère à cete inoculation, mais les chefs n'y sont pas ostensiblement protégés. Il en est de même en Danemark. L'Italie, la Hollande, les Pays-Bas sont à peu près sur la même ligne que la France. Le centre de l'Italie, cependant, semble être aussi depuis quelques années un des principaux foyers de sociétés secrètes, si l'on en juge par les mesures extraordinairement sévères dont elles ont été l'objet de Piémont, à Milan et à Rome. L'Espagne, en dépit de l'Inquisition, a aussi des adep-

1. V. les travaux de Ch. SCHMITT et de JUNDT.

1. Vincent LOMBARD, de Langres. *Sociétés secrètes en Allemagne et en d'autres contrées.* Paris, Gide fils, 1819, in-8o.

tes nés du sang des martyrs ; leur influence est visible non seulement dans les colonies espagnoles, mais encore dans l'Etat intérieur de la péninsule. ».

En France, on connaît Saint-Germain, Cagliostro, le diâcre Pâris, les Eliesins, l'évêque Fauchet, girondin commentateur de l'Apocalypse, le bénédictin dom Guerle et Catherine Théot. En Allemagne, ils sont trop pour être dénombrés ; en Russie, il y a Wanow et les Skopcis, secte gnostique et populacière.

En France, le grand but des illuminés est l'acquisition de pouvoirs ou de connaissances extraordinaires. Dans les autres pays, moins pratiques ou plus pieux, on veut se sauver au jour supposé prochain du Jugement dernier. En Allemagne, on appelle ces illuminés millénaristes, à cause du règne de mille ans, dont ils parlent sans cesse, piétistes, chiliastes, enthousiastes, etc. Leur exaltation passe à l'état épidémique et, réagissant sur le système nerveux, provoque des milliers de crises de somnambulisme plus ou moins pur, de délire prophétique, révélations soi-disant scientifiques.

« Dès 1740, Bengel établit des calculs sur l'époque de la parousie plus ou moins prochaine du Christ. Après lui, les prophètes du millénarisme surgirent en foule. Quelques-uns, Œtinger, Lavater, Hess (de Zurich), Oberlin, Pfeffel, etc., tout en estimant que le jour du Seigneur était proche ne voulurent pas admettre que le faible esprit des hommes pût calculer son apparition ; mais la plupart des prédicants en renom, théologiens ou laïques, étudièrent avec humilité l'algèbre cabalistique de Bengel et de ses successeurs.

« Depuis des siècles, les chiliastes avaient songé à organiser... la Sainte Alliance des Israélites demeurés fidèles. Desmarets de Saint-Sorlin, le visionnaire, avait engagé autrefois Louis XIV à se faire le précurseur de Jésus-Roi. Vers le même temps, à Riga, une certaine Marguerite-Eve Froehlich, veuve d'un colonel Suédois, avait poussé le roi Charles XI à se mettre à la tête d'une croisade nouvelle.

« Tant que les problèmes qu'il soulevait n'avaient été discutés que dans des régions à peu près hiératiques, le piétisme était resté digne d'éloges. Le protestantisme était devenu formaliste : le piétisme lui rendit un peu de vie.

« Malheureusement..., les incapables furent proclamés des saints. Les femmes s'en mêlèrent : Jeanne Leade, Petersen entr'autres ; — Swedenborg avait annoncé l'inauguration du règne céleste pour le 18 juin 1770 ; — Johanna Southcote, la prophétesse du Devonshire, prétendit être en 1792, la femme-soleil de l'Apocalypse, et annonça en octobre 1813 que d'elle allait naître le messie (1). » Sur le continent ce fut en 1816, puis 1819, puis 1822, puis 1836.

Dans le protestantisme de la fin du XVIIIe siècle, il y avait, à côté de la religion officielle, un courant secret, populaire, mystique, composé des adeptes de Zinnendorf, ou d'exaltés indépendants plus nombreux et plus inquiets : après 1793, les temples se trouvaient fermés, et les chapelles particulières se multiplièrent.

« Le paysan prophète Adam Müller et un grand nombre de ses pareils révolutionnèrent en 1816, une partie des bords du Rhin, du Mein et du Neckar. La même année, dans le Tyrol allemand, une ville entière, Clagenfurth, s'insurgea parce que des visionnaires avaient annoncé la fin du monde à jour fixe ; il fallut employer la force armée pour rétablir l'ordre... En 1818, il s'est formé aux environs de Leipzig une secte absolument semblable à celle de Pechel qui avait alarmé l'Autriche peu de temps auparavant. » Un valet d'écurie engageait les habitants à rejeter le Nouveau Testament et à immoler des victimes humaines à la Divinité (2).

Mais sans aller aussi loin dans la folie, tous ces agités ont une tendance commune remarquable : puisque le Christ va venir juger la terre, disent-ils, il va y

1. E. MUHLENBECK. — *Etudes sur les origines de la Sainte-Alliance*. Paris et Strasbourg, s. d. (1887). in-8.
2. Cf. MUHLENBECK, *op. cit.*

avoir une réunion de tous ses fidèles, qui comprendront les cent quarante-quatre mille justes dont parle l'Ecriture; destinés à être réunis sous la loi d'un même pasteur spirituel, nous devons faire nos efforts pour hâter cet heureux événement; par suite, tendre à favoriser l'établissement d'une seule autorité politique: c'était le rêve des Rose-Croix de 1617, la monarchie universelle; seulement ces derniers étaient assez sages pour présenter leur plan de réforme sociale sous les seuls auspices de la science et de la raison, au lieu de faire intervenir des visions et des prophéties plus ou moins certaines.

***

Tel était le désir secret de tous les enthousiastes allemands, autrichiens, suisses, de race anglo-saxonne, en un mot. Mais ils posaient, sans le dire, une condition à leur désir de paix universelle; c'est que ce bonheur soit établi par leur race; cela se comprend quand on se rappelle tous les ravages que les armées de Napoléon firent dans leur patrie; mais cela montre combien il est difficile à l'homme, même pieux, de s'élever jusqu'au plan de l'humanité collective.

L'association célèbre du *Tugend-Bund* eut son centre à Breslau en 1812 et 1813; elle se divisait en Chevaliers-Noirs, en Réunion-Louise, en Concordistes, etc. Exclusivement nationaliste, comme on dirait aujourd'hui, elle fut en somme une guerre de partisans, revêtue des formes enthousiastes et sentimentales de l'esprit germanique. Elle fit beaucoup de mal aux armées de Napoléon. Ce fut elle qui inspirait à cette époque les sociétés de jeunes gymnastes appelées *Burschenschaft* et *Landsmannschafft*: comme elles n'ont jamais eu grands rapports avec les travaux mystiques, nous ne les mentionnons que pour ajouter une touche à la peinture du chaos intellectuel et spirituel de l'Allemagne à cette époque (1).

Ce que l'occultisme peut voir dans ces bouillonnements c'est la lutte de plusieurs êtres collectifs, de génies appartenant à des plans différents. Il y a les génies politiques de la royauté, de l'anarchie, de la république, de l'impérialat; il y a enfin les génies ethnographiques des Celtes, des anciens Latins, des Goths, des Anglo-Saxons. L'histoire connaît assez bien les diverses péripéties des combats que se livrèrent les deux premières classes de ces génies ethnographiques. La théorie que nous pouvons en donner repose sur l'idée connue que l'humanité en général, et la race blanche en particulier, est un être vivant.

Comme telle, chacune des sous-races qui la composent est un des ses organes destinés à une fonction biologique particulière; ou plus exactement chaque peuple est le support d'une des forces vivantes dont l'ensemble constitue l'esprit de la race.

Le celte, par exemple, paraît être un apôtre; il verse son sang pour les idées nouvelles; il va au loin féconder des peuples en friche; il est un peu comme le cœur dans l'organisme. Les peuples mélangés du Sud représentent le côté des sens, des instincts, dans ce qu'ils ont de noble et d'esthétique; le Germain est surtout ratiocinant, systématique, patient: ses enthousiasmes reposent toujours sur une base théorique; son idéal est une société à cases numérotées, à cadres rigides, où l'autorité est inflexible; il aime à être enrégimenté. L'Anglo-Saxon a en lui un principe de spontanéité égoïste qui en fait un accapareur, un destructeur même, si l'on veut, mais aussi une énergie admirable.

La race slave représente les réserves de l'Europe; de grands desseins semblent se fonder sur elle; mais ce n'est pas ici le lieu d'écarter les voiles de l'avenir.

Revenons à notre sujet. On comprend que la race allemande et la race française, avec aussi peu de points de contact, en soient venues si souvent aux mains. Mais si nous n'avons que trop criblé les Germains d'épigrammes, nous les avons aussi comblés d'éloges à pro-

1. *Hist. des Soc. Secr. en Allemagne.*

pos des nombreux représentants de la philosophie mystique qu'ils ont produits. On peut affirmer que Jacob Boëhme est leur ancêtres à tous, ou plutôt leur synthèse : il résume les occultistes proprement dits par les doctrines alchimiques qu'il enseigne, et les mystiques par les bases qu'il donne à la morale chrétienne. Tous ceux qui sont venus après lui n'ont fait que développer l'une ou l'autre de ses théories : nous le montrerons rapidement tout à l'heure. Lorsque la mentalité d'un peuple est éclairée par de tels flambeaux, il est tout simple que ces qualités se développent à un haut degré ; en effet, nul terrain ne fut plus propice que le sol de l'Allemagne à la culture des sociétés secrètes ; les historiens se fatiguent à en noter les ramifications. Ces sociétés suivirent la pente naturelle de leur génie en travaillant dans l'ombre et par la collectivité à abattre une force agissant au grand jour et par son unité. L'opposition est assez frappante.

(*à suivre*) SÉDIR

L'Accumulateur physique

Il y a plusieurs années déjà, je lisais un roman faisant de nombreuses allusions aux sciences occultes ; un passage attira s pécialement mon attention ; il contenait de fort bonnes idées émises sur l'*Accumulateur physique* : un appareil composé d'accumulateurs d'un genre spécial, capable d'emmaganiser les pensées bénéfiques, et pouvant ensuite projeter ces ondes condensées sur les personnes, opérant ainsi mécaniquement la suggestion.

Après mûre réflexion, je concluai que la théorie très bien exposée par l'auteur était très réalisable, d'après les lois psychiques. Un ami très érudit auquel je fis part de mes idées (il y a de cela quatre ans), confirma ma conclusion et me dit : « J'y ai déjà songé aussi, mais j'avoue que je n'ai encore rien trouvé. Si tu as des idées, il te reste à les développer, et tu y arriveras avec le temps ; cela, après tout n'est pas impossible ! »

Je continuai donc l'étude de cet intéressant problème, mais seulement au point de vue théorique, et j'eus le plaisir de voir qu'au Congrès international de l'Occultisme tenu à Paris en mai 1907, le Dr P. Joire avait abordé cette question ; je le remercie bien sincèrement d'avoir pris cette initiative, ce qui me prouvait une fois de plus que mon projet n'était pas une chimère.

Les circonstances ne m'ayant pas permis, jusqu'à présent, la mise à jour de ce qui serait un véritable bienfait pour l'humanité, je m'adresse aujourd'hui aux lecteurs du *Voile d'Isis* pour leur demander leur collaboration et hâter ainsi la réalisation d'une belle œuvre, préconisée par d'humbles écrivains, des savants auxquels je me ferai un devoir de rendre ici l'hommage qui leur est dû.

Voici donc le problème tel qu'il se présente à mon esprit :

La théorie est connue ; elle repose sur ce fait que certaines substances (l'eau, le bois, la cire, le collodion, la gélatine, etc.) ont le pouvoir d'affluer en elles le fluide volitif, orienté vers certaines pensées ; ces matières jouent donc le rôle d'*accumulateurs* de force *psychique*.

Il conviendrait donc, par une méthode empirique, de trouver une substance possédant un très grand pouvoir absorbant au point de vue psychique ; d'accumuler en elle l'essence d'une pensée, et de la mettre ensuite en contact intime avec un ou plusieurs sujets qui s'assimileraient alors cette idée la feraient leur, grâce au pouvoir rayonnant du facteur employé. L'*accumulateur psychique* n'est qu'une application, à une grande échelle, de la *suggestion mentale*. Qui empêcherait plusieurs personnes de concentrer une pensée unique sur une série de ces *accumulateurs* emmagasinant ainsi, d'après le principe de l'*Eggrégore*, une force immense pouvant agir en bloc ? Le lecteur peut déjà entrevoir les importants résultats que l'on pourrait obtenir de cette façon.

Le problème est, en somme, assez facile à résoudre : sa solution, qui repose essentiellement sur l'expérience, rendrait de signalés services à la société, en

permettant l'amendement, sans coup férir, des natures dévoyées, corrompues, qui seules enrayent le veritable progrès. N'est-ce pas là le but de tout véritable occultiste ? L'accumulateur psychique n'est-il pas un puissant levier pour atteindre ce but ?

Dans l'espoir que les étudiants en sciences occultes répondront en masse à mon appel, je remercie les futurs chercheurs et leur adresse mes meilleurs vœux de succès biens confraternels.

A l'œuvre et bon courage !

EMILE BOCQUILLET

ÉTUDE ASTROLOGIQUE

En raison des faits de mortalité révélés dans le procès Harden, en Allemagne, et dans un procès plus récent jugé à Paris, nous croyons devoir publier, dans le *Voile d'Isis*, deux chapitres que nous avions supprimés dans le tome II de notre *Traité d'Astrologie pratique*, comme n'offrant à ce moment-là que fort peu d'intérêt au lecteur.

DE L'USAGE DES PLAISIRS

Les plaisirs pris dans le sens de voluptés ont pour indication la Ve maison et la planète Vénus.

C'est pourquoi on doit en juger conformément aux bonnes ou mauvaises configurations qui touchent ces deux significateurs.

Il faut examiner premièrement l'état de Jupiter et celui de Vénus dans le thème natal, parce que la première de ces planètes préside au repos et à la tranquillité, ainsi qu'au bien-être, et la seconde à la joie et l'amour.

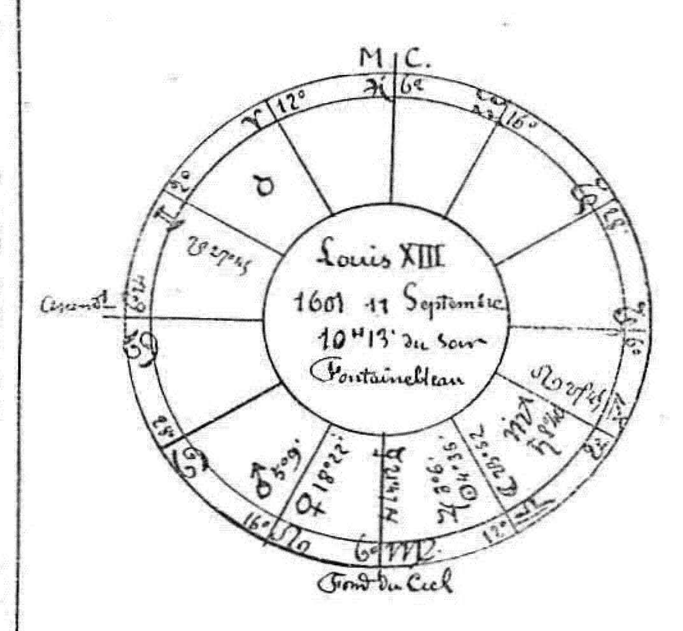
De sorte que tout homme qui aura ces deux planètes infortunées par leur position ou leur détermination, blessées par les maléfiques ou placées dans les dignités de ces derniers, ou même un seul de ces deux significateurs ainsi mal disposé, ne jouira jamais avec satisfaction des espèces de plaisirs signifiés par Jupiter ou Vénus.

Saturne déprave les voluptés, Mars y jette trop de violence et d'emportement, Uranus y mêle trop de sensualité, de jalousie et souvent le scandale.

Il faut examiner ensuite avec une grande attention l'état de la Ve maison et celui de son dominateur, qui marque la nature particulière des plaisirs et des passions.

Ces deux règles sont si simples que nous ne donnerons que quelques exemples pour en faciliter l'application.

La nativité de Louis XIII nous servira de premier exemple.



Ce monarque avait beaucoup de bizarrerie dans les goûts, comme nous le font connaitre les mémoires du temps. Il manquait de la tranquillité d'âme qui procure la satisfaction, ce que montre la disposition de Jupiter dans son thème. Vénus, maitresse de la Ve maison, qui devait par elle-même et plus encore par son domaine déterminer le goût et le sentiment, s'est trouvée placée dans la IIIe maison au 19° degré du Lion, indiquant qu'il se plaisait mieux dans la société des hommes que dans celle des femmes.

Saturne, autre Seigneur de la Ve maison, s'y trouvant pérégrin et sous le carré de Mars, a dû détruire la réalité des plaisirs et mêler la mélancolie aux voluptés.

La Lune, placée dans la Ve maison et maîtresse de l'Ascendant, lui a procuré une variété d'amusements sans goût ni attachement de sa part.

L'aspect jeté sur l'Orient par Saturne dans le Scorpion, a donné à ce prince une dureté d'âme, qui lui a fait exercer tant de rigueurs contre les grands seigneurs de son royaume, par jalousie d'autorité, malgré la faiblesse extrême de son caractère et son manque de courage.

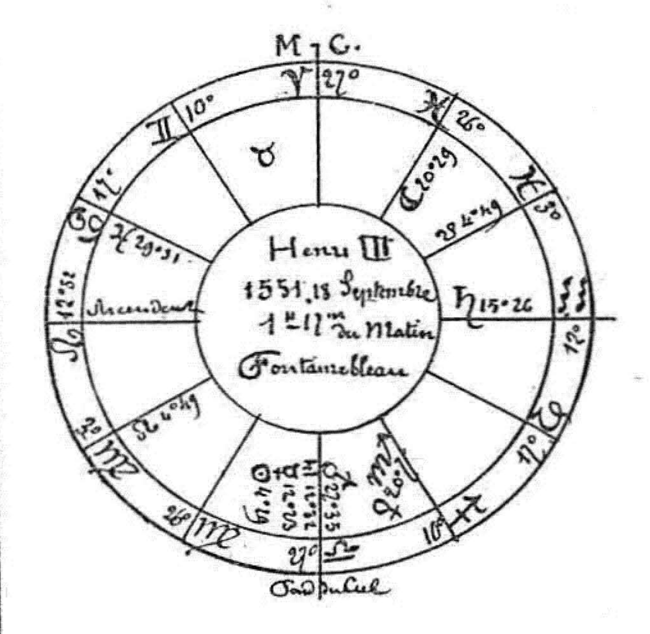
Si l'on examine également la naissance de François 1er, qui est rectifiée par le parallèle de Mercure (voir la figure donnée page 6 du tome II du *Traité d'Astrologie pratique*), on trouvera Jupiter dans sa chute et sous les rayons du Soleil, pendant que Vénus, dans le Scorpion, est placée à la pointe de la VIe maison, ce qui indique, d'après notre première règle, beaucoup plus d'emportement dans les plaisirs que de satisfaction.

En effet, cette même Vénus se trouve en carré avec Mars et l'on concluera sans peine de cette affliction de Vénus, qu'elle a dû être pernicieuse au sujet, comme l'histoire nous l'a fait connaître.

Mais par rapport à la deuxième règle, on voit Mercure, seigneur de la Ve maison, en trine avec l'Orient, ce qui démontre que si d'une part le tempérament a porté ce prince à la débauche, il l'a, d'un autre côté, favorisé de l'amour des Sciences et des Lettres qu'il a protégées, chose qu'il aurait fait certainement d'une manière plus parfaite si les aspects de Mercure à l'Ascendant et à la Lune s'étaient produits par l'application au lieu de la séparation.

On peut encore remarquer que la position du Soleil sur la ligne de la IIIe maison, en carré à l'Ascendant, a porté ce prince à rechercher les plaisirs somptueux et de grand bruit, comme à faire mauvais ménage.

Enfin la nativité de Henri III, que nous prendrons pour donner exemple en cette matière, confirme les mêmes règles et fera voir aux lecteurs comment, avec beaucoup d'esprit et de talent, on peut tomber dans les désordres les plus opposés à la gloire et à la véritable satisfaction.



Jupiter ne se trouve fort et puissant dans cet horoscope qu'en faveur des ennemis de ce prince parce que ce bénéfique est placé dans la XIIe maison.

Vénus, dans le Scorpion, opposée partiellement à la Lune, se trouve blessée par le carré de Saturne situé sur la pointe de la VIIe maison, en opposition avec l'Ascendant et ne pouvait indiquer que de grands désordres dans le goût et les plaisirs.

Le domaine que Jupiter possède dans la IXe et la Ve maison, faisant connaître l'alliance que ce prince a toujours faite de ses plaisirs avec la religion ou du moins avec son culte extérieur, car le carré de Mars à Jupiter témoigne assez que la religion au fond ne l'intéressait guère, ce que confirme la position de Mercure.

L'expérience a démontré en Astrologie que les grandes passions de la luxure viennent toujours de l'état de Vénus et de ses configurations avec Mars. On y joint encore l'observation des luminaires de telle sorte que, lorsque le plus grand nombre de ces planètes se rencontre en signes masculins et sous les aspects des unes et des autres ou bien en aspect avec l'Ascendant, on doit en tirer un augure d'incontinence aussi bien en

horoscope masculin qu'en nativité féminine.

Les aphorismes particuliers en cette matière se réduisent à ceci :

1° Vénus et Mercure conjoints au milieu du Ciel ou dans l'Occident dans les termes de Mars ;

2° Vénus et Mars en conjonction dans ces mêmes maisons ou dans la IVe sans aspect de Jupiter ;

3° Saturne, Vénus et Mercure placés dans les signes de Vénus, au milieu du Ciel ou dans l'Occident, sans regard de Jupiter ;

4° Vénus, au milieu du Ciel, configurée avec Saturne et la Lune, sans intervention de Jupiter.

Cette dernière configuration rend le sujet non seulement débauché mais le fait servir à la passion des autres ;

5° Saturne et Mars, conjoints dans la VIe maison sous l'aspect de Vénus, font aimer les plus viles créatures ;

6° L'échange de dignités entre Mars et Vénus en quelque maison du Ciel que cela se produise ;

7° Vénus, dans le Lion, sous l'aspect de Mars, et en général toutes les configurations survenant entre ces deux planètes marquent une grande progression aux plaisirs de l'amour.

La débauche contre nature a aussi ses aphorismes particuliers qui consistent presque tous en certaines altérations des significateurs.

C'est ainsi que le Soleil, la Lune, Vénus et Mars, étant placés en signes masculins où ils causent simplement la luxure, se trouvant en aspects mutuels, ou que quelques-uns d'entre eux, comme Vénus en particulier, occupant la VIe ou la XIIe maison, on peut hardiment prononcer que l'homme ou la femme, qui auront une telle nativité, ne suivront point la route commune des plaisirs.

Les conjonctions de Mercure et de Vénus ou de Mercure et de Mars ont l'ordinaire les mêmes effets, surtout dans la VIIe maison et si Vénus est maîtresse de l'Ascendant.

La rétrogradation de Vénus, quand elle se trouve sous quelque rayon des maléfiques, ou placée dans une maison obscure ; Vénus située dans les maisons de Mercure ou de Sature au milieu du Ciel ou dans la XIIe, ont également une pareille influence.

La règle, qui pose que les oppositions de Vénus et de la Lune sont une marque assurée de ce genre de débauche, est justifiée par l'horoscope de Henri III, mais il est alors nécessaire que Vénus reçoive quelque impression de Saturne ou de Mars.

A l'égard des femmes que l'on nomme Tribades ou Lesbiennes, on prétend que ce genre d'inclination est produit par les mêmes configurations avec la différence que la position de Vénus et de la Lune en VIIIe maison, en est un signe particulier, ainsi que l'opposition de Vénus et de la Lune de la VIIe maison à l'Ascendant et la position de Vénus en la VIe ou la XIIe Maison sous le domaine des maléfiques.

Nous terminerons cet article par quelques observations sur la prodigalité qui est souvent causée par la débauche.

On voit néanmoins, par la pratique, que ce n'est pas ordinairement Mercure ni la Lune qui se trouvent mal affectés dans les nativités des prodigues, et que tout le mal vient de Mars placé en mauvais aspect du Soleil, l'un ou l'autre étant seigneur de la IIe Maison ou bien dispositeur de la partie de fortune.

Cette mauvaise influence est encore augmentée si le seigneur de l'Ascendant se trouve dans la IIe Maison ou si le maître de la IIIe Maison blesse d'un mauvais rayon celui de la IIe.

Cette dernière disposition suffit même seule pour faire un dissipateur.

Enfin Saturne rétrograde ou brûlé par le Soleil, au milieu du Ciel, dans ses dignités, fait perdre ou dissiper les grandes fortunes.

Des excès du boire et du manger

Il est facile de concevoir que Mars, Jupiter et Vénus ont une forte influence dans la constitution des grands mangeurs et des forts buveurs.

En effet, c'est la disposition de Mars et sa force particulière qui fait le consommation des aliments et l'activité

de la personne qui en est la première cause.

On peut y joindre encore la signification de Vénus, tant à cause de la délicatesse de la peau qu'elle procure et qui facilite la transpiration nécessaire que pour désigner la bonne humeur et la gaîté d'esprit qui se mêle d'ordinaire aux plaisirs de la table.

Enfin, Jupiter qui préside à la sanguification agit aussi d'une manière particulière, et fait que tous ceux qui ont près de leur ascendant les aspects de ce bénéfique sont toujours fort gros et fort gras.

Les aphorismes particuliers en cette question sont les suivants :

1° La position de Mars dans la IVe maison en ses dignités et en nativité diurne ;

2° Le signe du Lion sur l'ascendant de Mars s'y rencontre en bon aspect avec le Soleil ;

3° Mars, seigneur de l'ascendant, étant placé dans la IIe maison, en signe du trigone de feu ;

4° Vénus située dans la première face du signe du Lion et en mauvaise maison du thème, mais en bon aspect avec le Soleil ;

5° La Lune se trouvant dans sa propre maison zodiacale, diminuée de lumière mais en aspect avec Vénus ;

6° La Lune et le seigneur de l'Ascendant étant orientaux, bien disposés et sans regard des maléfiques ;

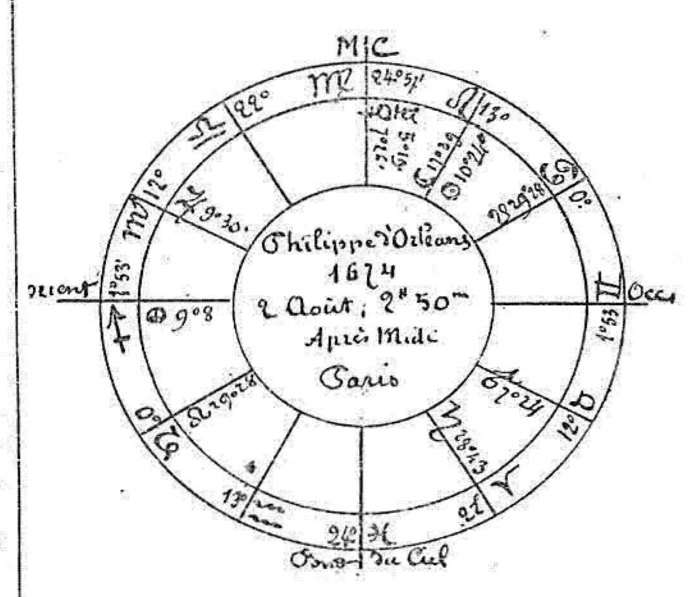
7° Mercure direct, placé dans le domicile de la Lune et hors de ses rayons, en aspect de Vénus ou de la Lune ou de leurs seigneurs ;

8° Les oppositions ou les carrés de Mars et de Jupiter, surtout si l'un d'eux est maître de la VIe maison ou de la XIIe ou si l'aspect se produit dans ces maisons ;

9° La position de Jupiter dans la VIe maison ou dans le signe de Mars au même lieu.

Toutes ces dispositions planétaires portent l'esprit à la gaîté et le corps aux excès de nourriture et de boisson.

Nous donnerons comme exemple la nativitéde Philippe d'Orléans, ne possédant point de thème plus récent.



On y voit l'opposition de Jupiter et de Mars se produisant de la VIe à la XIIe maison. Ces planètes se trouvent en quadrature avec le Soleil placé dans le Lion sur la pointe de la IXe maison pendant que Vénus et Mercure sont conjoints sous le trine du même Mars et le sextile de Jupiter.

JULEVNO

Errata pour le n° 42. — P. 52 lire à l'avant-dernière ligne de la colonne gauche : *IXe maison* et à la 8e ligne de la colonne droite *VIe maison*, puis à la 7e avant-dernière ligne *vous enrichir et vous protéger*.

LE PLAN ASTRAL
(*Suite*)

SON ETNOGRAPHIE

L'homme réintégré. — Les Messies

Khrisna fut le premier messie que notre humanité connut. Il ne fut peut-être pas la manifestation individualisée d'un génie planétaire aussi évolué que celui qui nous envoya Jésouah, ainsi que se plaisent à l'affirmer certains mystiques occidentaux, mais là n'est pas la question. Khrisna fut un messie et vint du même monde spirituel que Jésus, là aucune ombre de doute. Jésus fut-il une nouvelle incarnation de Khrisna ?... Rien ne nous permet de le croire. Toutefois le Bhagavadgitâ, extrait du Mahâ-

bhârata (XI parva) qui remonte à trente siècles avant Jésus-Christ environ, à propos de la transfiguration de Khrisna, analogue à la transfiguration de Jésus, (voir saint Mathieu, XVII) place dans la bouche du messie brahmanique ces mots :

« Vous et moi, nous avons eu plusieurs naissances. Les miennes ne sont connues que de moi, mais vous ne connaissez même pas les vôtres. Quoique je ne sois pas, par ma nature, sujet à naître ou à mourir (1), cependant je me rends visible par mon propre pouvoir et toutes les fois que la vertu décline dans le monde et que *le vice et l'injustice l'emportent, alors je me rends visible et ainsi je me montre d'âge en âge* pour le salut du juste, la destruction du méchant et le rétablissement de la vertu. Celui qui connaît selon la vérité ma nature et mon œuvre divine, quittant son corps, ne retourne pas à une naissance nouvelle, il vient à moi (2). »

Si nous devons accepter les textes sacrés comme étant la manifestation de l'Unique Vérité, ces versets du Bhagavadgita sont sans commentaires.

Nous ne prenons pas parti cependant dans cette controverse et laissons ceux qui ont un intérêt immédiat à faire triompher une doctrine sur une autre le soin de discuter.

Nous avons vu que tous les messies ou boudhas, quels qu'ils fussent, se sont incarnés sur terre suivant la loi commune à tous les êtres.

Pourquoi les dit-on cependant, tous, fils nés sans péché d'une vierge ? C'est que sous cette légende se cache un profond sens ésotérique.

Edouard Schure, dans ses *Grands Initiés* — Vie de Jésus — s'exprime très clairement à ce sujet :

« L'action providentielle ou pour parler plus clairement l'influx du monde spirituel (1) qui concourt à la naissance de chaque homme, quel qu'il soit, est plus visible et plus puissant à la naissance de tous les hommes de génie dont l'apparition ne s'explique nullement par la seule loi de l'atavisme physique. Cet influx atteint sa plus grande intensité lorsqu'il s'agit d'un de ces divins prophètes destinés à changer la face du monde.

« L'âme élue par une mission divine vient d'un monde divin, elle vient librement, consciemment, mais pour qu'elle entre en scène dans la vie terrestre il faut un vase choisi, il faut l'appel d'une mère d'élite qui, par l'attitude de son être moral, par le désir de son âme et la pureté de sa vie présente, attire, incarne dans son sang et dans sa chair l'âme du rédempteur destiné à devenir aux yeux des hommes un fils de Dieu. Telle est la vérité profonde que recouvre l'antique idée de la Vierge Marie. Le génie hindou l'avait exprimé dans la légende de Krishna, les évangiles de Mathieu et de Luc l'ont rendue avec simplicité. »

Tel est le sens ésotérique de la naissance des messies.

Il existe encore deux sens explicatifs de la légende messianique. Le premier expliqué astronomiquement, l'autre, le second plus profondément métaphysique encore et qui identifie la Vierge mère du Christ, de Krishna et de tous les autres messies à la grande lymphe des eaux supérieures et inférieures des Initiés, à l'éternel féminin, à Prakriti, la matière primordiale, la substance éternelle ; mais ces explications nous entraînerait trop loin. Nous ne parlerons dans notre prochain article que du deuxième sens.

Tous les messies furent des initiés sur terre. L'initiation étant la plus haute science humaine, la science de l'être, du bien et du mal, de la vie et de la mort, celle qui révèle à l'homme assez évolué intellectuellement et moralement pour la pénétrer la raison et le but de l'Uni-

1. Loi du Karma qui n'a aucune prise, on l'a vu dans notre précédent article, sur l'adepte.

2. Ce qui pourrait laisser supposer que Jésouah fut une nouvelle incarnation de Khrisna c'est qu'ils affectionnèrent tous deux les mêmes paraboles et la même mode d'élocution.

1. Génie planétaire du plan supérieur.

vers et de l'humanité, on conçoit très bien d'après cela que tous les messies furent des initiés. Mais Krishna, Boudha, Hermès, Jésouah surent se faire initier ici-bas, en vertu de la loi de réincarnation qui oblige toute âme, même divine, se réincarnant à repasser par tous les stades de l'évolution déjà accomplie par elle dans de précédentes vies. Nous avons vu, toutefois, dans un précédent article que les différentes étapes de cette évolution et initiation se fait très rapidement jusqu'à l'initiation suprême qui confère aux messies tous les pouvoirs dont les manifestations sont considérées par le vulgaire comme des miracles.

Nous savons en effet que tous les messies se dirent et se firent appeler « *fils de l'homme, fils de Dieu, fils de la femme* ». Or nous retrouvons cette appellation dans les doctrines du Verbe Divin enseignées par Krishna dans l'Inde, par les prêtres d'Osiris en Egypte, par Orphée et Pythagore en Grèce, par les prophètes et Jésus en Judée, doctrines qui sous le voile exotérique particulier à chacun de ces messies ou de leur religion furent l'expression identique de la Science Intégrale ou Gnose.

COMBES LÉON

(*A suivre*)

Errata de l'article du nº de mars :

Page 37, ligne 8, col. 2. *Manvatara* au lieu de *Manvaritara*.

Id. note 1 : Lire collection d'êtres *humains* au lieu de *nomades*.

Page 38, col. 1, ligne 15 se *désincarne* au lieu de *désincarnent*.

L'Ame des fleurs

Seule, au milieu d'un amoncellement de décombres d'où partent des cris angoissés, elle se dresse vivante, épargnée dans l'écroulement de la ville superbe qui, la veille encore, reflétait dans les eaux de son golfe paisible la magnificence de ses palais, l'albâtre de ses villas somptueuses, l'émeraude de ses jardins parfumés, l'or de ses fruits savoureux.

La jeune fille se dresse presque nue, mais chaste, semblant jaillir du sol tourmenté. Ses longs cheveux, relevés en torsades opulentes, se teignant, sous les lueurs de l'aurore, de cinabre et de pourpre ; la blancheur mate de ses bras aux lignes pures, de son sein virginal que gonflent des soupirs se confond avec celle de la batiste déchirée, dont son corps qui frissonne est recouvert à demi ; ses yeux, où rient les pervenches, ont une fixité douce qui étonne ; sur sa bouche pâlie, un rêve amoureux, brusquement interrompu, a figé un sourire. On dirait, à la voir, une Vénus grecque dominant, dans sa grâce divine, les ruines de son temple détruit.

A ses pieds, une magnifique gerbe de fleurs, qu'enlace un large ruban de satin moiré, s'étale alanguie comme la triste et poétique épave d'un bonheur englouti.

Hier, bouquet de fiançailles, aujourd'hui, fleurs de la tombe, la gerbe exhale en parfums subtils ce qui fut la passion et l'orgueil de sa vie éphémère.

Ces parfums montent comme un encens ; voluptueux ils énivrent ; et, sous la magie de leur caresse, la jeune fille tressaille ; dans ses yeux la raison brille, le sourire s'éteint sur ses lèvres.

Elle se souvient et frémit, en même temps qu'une douleur immense lui broie le cœur.

Sous le poids qui l'accable, elle incline la tête et aperçoit les fleurs. Déjà ses mains s'en saisissent, elles les presse sur son sein. Sous la vivacité de l'étreinte, les roses s'effeuillent, et leurs pétales emportés par la brise se poursuivent, s'arrêtent, se reposent, se relèvent bien vite, dansent en rond, tourbillonnent et enfin disparaissent gais et folâtres dans leur inconscience jolie.

Mais, de nouveau, la terre tremble horriblement, des pans de mur s'écroulent avec fracas, tandis que les torrents d'une âcre fumée roulent sur le champ du désastre. L'incendie s'allume à la fois sur tous les points de la ville agonisante ; bientôt les flammes ardentes s'élancent et rugissent, en dardant vers le ciel leurs langues acérées.

Le tonnerre gronde, et sa voix formidable se joint à celle des vagues furieu-

ses qui, dans le détroit que chantèrent les poètes, se heurtent, se chevauchent, se brisent et s'abîment dans des flots d'une écume jaunâtre, pareille à la bave des reptiles.

Cependant, la terreur paralyse la jeune fille. Instinctivement, elle continue à presser sur son sein la gerbe délicate. Elle a tant aimé les fleurs que, quoique sa pensée s'élève vers le ciel, c'est encore dans ce mariage délicieux de roses, de muguets, de lilas qu'elle espère, qu'elle pressent un secours.

Toutefois, la flamme l'environne. Les poutres, qui de toutes parts hérissent les décombres, flamboient, torches funèbres, avec des crépitements sinistres. Le brasier étend peu à peu son cercle incandescent, comme une coulée de lave.

Quelques instants encore, et le feu consumera l'holocauste charmant, la vierge innocente et sa palme d'amour.

La pauvre enfant se sent perdue, ses yeux se ferment douloureusement pour échapper à l'affreux spectacle de sa muette agonie. Elle porte une dernière fois les fleurs à ses lèvres et les baise avec ardeur. O prodige ! son baiser lui est longuement rendu... Interdite, elle relève la tête et regarde.

Devant la jeune fille se tient une merveilleuse créature, ange ou déesse, qui adorablement lui sourit.

Une buée lumineuse enveloppe l'apparition ; de cette buée émergent, dans un éblouissement de beautés, les bras, les épaules et la tête que ceint un diadème de pierreries.

A cette vue, la jeune fille retrouve son courage ; une rosée bienfaisante tombe sur son front brûlant. Docile, elle obéit au geste de l'entité amie, et la suit sans pensée. Sous ses pieds nus, les pierres, les gravats, les débris fumants se font tapis moelleux. Elle sort de la ville.

Les vivants, les morts, les larves errantes, tout s'écarte de sa route.

La voici sous les vertes frondaisons qui couvrent le versant de la colline. Epuisée, elle s'arrête. Le fantôme s'arrête aussi ; il pose ses mains diaphanes sur les épaules nacrées de la jeune fille et lui murmure dans un baiser d'adieu ces paroles troublantes :

« Je suis l'âme des fleurs, c'est moi qui leur donne la vie, l'éclat et le parfum ; si ton amour pour elles a été récompensé, c'est que, sur cette terre, elles sont le sourire de Dieu... ! »

Il dit et s'envole ; la jeune fille enivrée, en cherchant à le retenir, lâche sa gerbe qui, tristement, comme avec un reproche, tombe sur la mousse.

Alors, pendant que dans la plaine, dans la cité embrasée la mort continue son œuvre, près de l'enfant miraculeusement sauvée, à la cime d'un mimosa où un rayon de soleil échappé de l'orage met des reflets d'or, une fauvette chante la joie de vivre.

GASTON BOURGEAT

BIBLIOGRAPHIE

L'Horoscope en Détail, par Alan Léo & H. S. Green. Prix : 2 francs en vente chez M. Chacornac, libraire, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Cet ouvrage est le quatrième de la série des manuels publiés par les soins de la direction de *Modern Astrology*. Le lecteur trouvera sous un format commode la méthode la plus rationnelle pour juger un horoscope. Ce livre débarrassé de toutes les technicités inutiles enseigne au lecteur comment établir son jugement et lui explique le jeu des diverses influences, selon le signe et la maison occupée par la planète, avec l'action modifiante des aspects, etc. Ce quatrième manuel embrasse tous les détails de l'Horoscope. Des chapitres entiers ont été consacrés au caractère, tempérament, finance, entourage, santé, mariage, etc. Les influences des planètes dans les maisons et dans leurs divers aspects sont tous définis.

Pour sa clarté, pour sa simplicité, cet ouvrage se recommande à tous les étudiants astrologues.

VIENT DE PARAITRE

Dr F. ROZIER
Licencié ès sciences

LES PUISSANCES INVISIBLES

Les Dieux, les Anges, les Saints, les Égrégores

SAINTE PHILOMÈNE

Un volume in-8 cavalier. Prix . . . . 4 fr.

Cet ouvrage est le résumé d'une partie des cours faits par le Dr Rozier pendant une dizaine d'années. Il forme une sorte d'introduction à l'étude des sciences occultes, que l'auteur se propose d'expliquer complètement dans une série de volumes qu'il publiera prochainement.

Ce premier volume contient la théorie de la matière, les conséquences de cette théorie en ce qui concerne la pierre philosophale et la division de l'Univers en plans ; la constitution de l'homme, son âme et ses corps ; la théorie des corps essentiels et des corps adventices ; l'immense importance des corps moyens ; la théorie de la divinité. des religions et des cultes ; les luttes des diverses puissances de l'Invisible et leur retentissement, sur notre terre ; le rôle considérable qui a été imparti à Sainte-Philomène dans les drames qui se déroulent actuellement sur les mondes visibles et invisibles ; la théorie des eggrégores et le rôle qu'ils jouent dans ces drames; le christianisme *vrai*, seul capable d'expliquer les sciences occultes ; considération sur la religion de l'avenir.

L'auteur respecte toutes les religions et toutes les écoles, mais il n'appartient à aucune ; il enseigne que nous ne devons reconnaître pour maître aucun homme. quelque savant qu'il soit ; nous devons tenir grand compte de leurs écrits. mais non pas les considérer comme des autorités : nous ne devons reconnaître qu'un seul maître, Jésus-Christ.

Enfin l'auteur considère les traditions comme des documents excellents à consulter, mais ne devant en aucune manière faire autorité.

ALBERT JOUNET

LE MODERNISME ET L'INFAILLIBILITÉ

Une brochure in-12 de 40 pages. . . . . . . **0 fr. 60.**

Jean SARYER

Réflexions sur le second Foyer de l'Orbite terrestre

Essai sur l'Invisible

Une brochure in-18. Prix . . . . 1 fr.

Voici une brochure paradoxale, mais qui mérite l'attention. L'orbite de la terre est une ellipse ; une ellipse a deux foyers ; à l'un des foyers de l'orbite terrestre on voit le soleil, à l'autre rien. Ce second foyer est il donc vide ? C'est la question que se pose l'auteur. Sans aucun appareil algébrique, par des raisonnements que tout le monde peut comprendre et qui sont fondés sur des principes admis par la science, il est amené à penser qu'à ce second foyer existe un astre invisible ainsi qu'au second foyer de toutes les orbites planétaires. M. Jean Saryer essaie d'expliquer pourquoi ces astres échappent à nos regards. Une conclusion spiritualiste, insistant sur la puissance infinie de Dieu et sur l'inconcevable richesse de son œuvre. termine cette brochure qui contient des vues tout à fait nouvelles. Le problème qu'elle discute est digne du plus sérieux examen et intéressera certainement beaucoup de lecteurs.

Le Gérant, P. Chacornac.

Imprimerie H. Jouve, 15, rue Racine, Paris.